

L'EAU AU JARDIN (Fiche N°14)

Au jardin, la sobriété, la modération dans l'utilisation de l'eau devrait être une priorité tant cet élément vital est précieux. De plus en plus polluée, rare ou même inaccessible dans de nombreux endroits, l'eau est pourtant indispensable à tous les jardins du monde. Et même si elle coule à flot, ne la gaspillons pas ! Voici quelques pistes qui vous permettront de faire de belles économies d'eau, et qui sait, d'avancer vers une certaine autonomie...

L'eau dans le sol

L'eau est par excellence l'élément dynamique qui modifie les structures du sol, véhicule les nutriments nécessaires aux plantes et dont l'absence ou l'abondance détermine la croissance des végétaux. Le sol est un peu comme un réservoir dans lequel les plantes et tous les êtres vivants du sol puisent l'eau dont ils ont besoin. Ce réservoir doit être régulièrement alimenté, par les précipitations, ou... par les jardiniers ! Dans le sol, la matière organique, associée aux argiles, joue un rôle essentiel : la formation du complexe argilo-humique, qui donne une structure aérée, drainante, grumeleuse, la plus favorable à la vie du sol. De plus, une terre riche en humus, fertile, possède une grande réserve en eau et une meilleure capacité d'absorption des précipitations

Quelle eau ?



Tout le monde n'a pas accès à l'eau de rivière, de puits ou même à l'eau du réseau. De plus, ces eaux peuvent être polluées, trop chargées en calcaire ou en sels minéraux. La meilleure eau est sans conteste l'eau de pluie, "gratuite" et très peu minéralisée. Celle-ci peut être stockée dans une mare naturelle qui en plus lui "redonnera vie".

L'arrosage

Remarquons d'abord que le potager ainsi que les "gazons" (à limiter au maximum) sont des espaces très gourmands en eau, et que le verger et les espaces ornementaux devraient pouvoir se passer d'irrigation (choix d'espèces adaptées). Pour un petit potager, l'arrosoir est le meilleur outil, il permet de doser précisément les quantités d'eau apportées, et de développer la finesse du jardinier dans cette opération essentielle. Pour de plus grandes surfaces, l'irrigation par gravité dans des rigoles est un bon système, économe en eau et en matériel. Sinon la mise en place d'un système de micro-irrigation par des tuyaux microporeux ou bien des « goutte à goutte » disposés à même le sol, réduit nettement les quantités d'eau utilisées (jusqu'à 60%) et

le travail fastidieux d'arrosage. L'arrosage par aspersion, par contre, occasionne des gaspillages très importants, mais il est pratique pour des surfaces complètes de semis par exemple.

Quand arroser ? D'après J-P Thorez, « *il faut arroser quand les dernières traces d'humidité ont disparu à la surface du sol, et de manière plus urgente encore lorsque les plantes donnent des signes de léger flétrissement en plein soleil et que la terre commence à se fendiller ou à se transformer en poudre* ».

Attention à ne pas trop arroser non plus, surtout quand les plants sont jeunes car dans ce cas les racines se développent peu. Il est bon d'arroser en soirée : cela divise par deux les pertes par évaporation, mais attention aux chocs thermiques provoqués par de l'eau trop froide ou trop chaude.

Comment faire des économies d'eau ?

- Lutter contre l'évaporation liée aux facteurs extérieurs par des aménagements tels que brises-vents, haies, ombrage des cultures..
- Favoriser le paillage ou le "mulching" permettent de diviser par deux les doses d'arrosage.
- favoriser la pénétration des pluies par un travail du sol sec et retenir l'eau une fois dans le sol.
 - grâce à une structure grumeleuse obtenue par l'utilisation d'engrais verts et l'apport de matière organique, en particulier de compost.
 - en cassant le système capillaire du sol (par lequel beaucoup d'eau s'évapore) par des façons superficielles comme le binage ("un binage vaut deux arrosages"), le buttage, le paillage, etc.
- Le choix des plantes cultivées est également déterminant. De nombreuses variétés sont moins exigeantes en eau, ou même résistantes à la sécheresse. Il faut bien sûr choisir des plantes adaptées à sa région, mais aussi aux saisons.
- Le semis en place assure aux plantes un système racinaire plus efficace.



L'EAU AU JARDIN (suite)

- L'habillage de jeunes plants (réduction des feuilles et des racines) et le pralinage (trempage dans un mélange d'argile, d'eau et si possible de bouse) diminuent le stress hydrique lié au repiquage,
- La plantation ou le semis en profondeur permettent aux plantes d'être plus proches de l'eau du sol (par ex. tomates et maïs),
- La flore adventice consomme de l'eau : il faudra y prêter attention en été, mais en saison pluvieuse on peut la laisser,
- Il vaut mieux planter des engrais verts en arrière saison plutôt qu'au printemps où ils risquent de puiser dans les réserves d'eau nécessaire au potager,
- Un « gazon » coupé pas trop court consomme moins d'eau (laisser au moins un tiers de la hauteur). Parfois ce sont des excès d'eau auxquels il faut faire face, il s'agit alors d'éviter la perte de sol ou érosion, ainsi que tenter de garder cette eau qui sinon s'en va vers les océans en emportant le sol... Tout est lié !



Pour fournir l'eau directement aux racines, planter un bout de gros tuyau ou une bouteille d'eau, dont le fond est découpé, la tête en bas : le paradis pour les tomates, l'enfer pour les mauvaises herbes types adventices car il a très peu d'eau en surface

Sources :

La terre nourricière, ouvrage réalisé par le CIEPAD, La Touiza, et le CCFD.
Le guide malin de l'eau au jardin. Jean-Paul Thorez. Ed. Terre vivante.

Fiche pédagogique réalisée par Erik Jansegers

La gestion de l'eau en zone tropicale ou sahélienne

Les sols tropicaux sont particulièrement fragiles, car très pauvres en matière organique. Le sol très minéral a tendance à se tasser sous l'effet des précipitations, les éléments fins sont entraînés : c'est l'érosion. Ces sols sont souvent lessivés en surface et compactés en profondeur. En période sèche, les sels minéraux remontent, en période de pluies, c'est la destruction accélérée des complexants organiques. Il peut alors se former une véritable cuirasse en surface. D'où l'importance des méthodes de culture et d'irrigation pour ces sols. La qualité de l'eau a son importance, sa teneur en sel notamment. La meilleure eau, surtout si on pulvérise, est l'eau de pluie, car moins minéralisée. Veillez aussi à la température : une eau de forage (de 10 ou 14°) peut provoquer un choc thermique sur des feuilles à 40°. Retenir qu'un bon gestionnaire préférera conserver l'eau déjà dans le sol que de l'apporter en grande quantité, à fortiori dans les zones où cet apport extérieur est problématique... Certains aménagements sont importants : brise-vents, ombrages permanents ou provisoires, plantations denses avec des variétés adaptées au climat, paillage ou tout autre couverture (gare aux termites, le neem étant préférable à la paille), gabions dans le lits des torrents et ravines, reforestation, diguettes anti-érosives et sillons suivant les courbes de niveau.



En période sèche, les sels minéraux remontent, en période de pluies, c'est la destruction accélérée des complexants organiques. Il peut alors se former une véritable cuirasse en surface. D'où l'importance des méthodes de culture et d'irrigation pour ces

Formations en cascade...

Magli, Pierre-François, Valo, Erik, David et Mélanie ont participé au



Stéphane Fayon

stage Agroécologie et semences tropicales au Mas de Beaulieu du 19 au 21 juin., animé par Stéphane Fayon. Le directeur d'Annadana, antenne de Kokopelli en Inde, nous a transmis ses connaissances et expériences (notamment en matière d'agriculture agroécologique à haut rendement). Nous vous en reparlerons dans un prochain numéro. Mélanie a également suivi le stage "Culture naturelle sur butte permanente" organisé par T&H et animé par Mariam Vargas, tandis que Valo a entamé un stage au long cours en biodynamie au Domaine st Laurent (71), animé par Pierre Masson.

Extrait de *L'eau* par Robert Morez, Cahier N°4 de l'agroécologie